

le 1000^e cerf du rallye malgré tout

Samedi 3 janvier 1976. La nuit noie lentement de sa brume la petite vallée où coule la rivière. Elle noircit les pentes boisées de la forêt qui descendent vers l'eau.

Soudain, un magnifique dix-cors fatigué de se faire battre dans les bois de Grammont et les côtes de Grosley, déçu de voir toutes ses ruses déjouées par les chiens, essaie de trouver refuge dans la rivière. Et bientôt les trompes sonnent le bat-l'eau puis l'hallali. Et dans la nuit maintenant noire, par les herbages et les bois, par l'eau qui luit, par le vent qui secoue les dernières feuilles, par la grande forêt et par les chemins creux, par les feux du village et même jusqu'à Beaumont, la rumeur prend naissance, court, s'enfle et pénètre partout atteignant le bouton attardé, l'invité qui retraite et le suiveur perdu : « Le millièmè cerf est pris ! ».

Et c'est la curée aux flambeaux au rond Bécasse. Au milieu de tout le monde sympathique des suiveurs, des taches blanc feu et noir des chiens, du jaune des tenues et du scintillement des trompes, la joie des visages se voit et aussi la grave satisfaction d'une belle journée :

« Le millièmè cerf est pris ».

On s'onne La Rallye-Bourgogne, la Rallye-Ardenne, la Boisgeline. A trois, elles sont toute l'histoire de ce prestigieux équipage auquel nous sommes fiers d'appartenir : Ecoutez-la :

En 1832, le marquis de Boisgeline fonde un équipage qui s'appelle le

« Rallye Puisaye ». Les chiens d'abord assez disparates sont en 1855 des anglo-saintongeais et sous Jacques Chapelin, puis son fils Eugène, chassent le loup en Bourgogne, le sanglier aux alentours de Saint-Fargeau et le cerf en forêt d'Halatte.

Après son mariage à Beaumont-le-Roger, le comte Alexandre de Boisgeline chasse le cerf en Beaumont, Conches et Broglie. Le 25 novembre 1895, on fête la prise du millièmè cerf. En 1898, le comte Bruno de Boisgeline remplace son père à la tête de l'équipage et double la meute de chiens de cerfs d'une meute destinée au chevreuil.

C'est Albert Chapelin, fils d'Eugène, qui sert les chiens.

En 1914, on doit, la mort dans l'âme, supprimer la meute, mais en 1920, l'équipage renaît sous la maîtrise du Prince de Caraman-Chimay, gendre du comte de Boisgeline et grand-père de l'actuel maître d'équipage, le duc de Magenta. C'est alors que la tenue jonquille à parements amarante et le bouton portant la devise du Prince « Malgré tout » remplacent la tenue verte à parements rouges et le bouton à tête de sanglier.

Dufour, entré en 1913, devient premier piqueux. Il prendra 780 cerfs !... Il sera présent à la curée du millièmè. Nouvelle interruption avec la guerre 1939-1945. En 1946, le duc de Magenta, gendre du Prince de Caraman-Chimay recrée la meute en y incluant des fox-hound.

En 1953, après la mort accidentelle du maître d'équipage, la duchesse de Magenta reprend courageusement le relais avec Dufour, puis Paul Marais, puis Serge Bodineau. Et pour la saison 1975-1976, c'est son fils le duc de Magenta qui devient maître d'équipage. Sa famille et tous les boutons l'entourent et le secondent dans la plus franche camaraderie et la bonne humeur. Les chiens sont servis par Michel Assire.

Nous avons décidé de donner une grande fête pour notre millième cerf mais en attendant samedi prochain nous découplerons à nouveau dans cette forêt où la tâche du veneur est rendue si ardue par les risques de change, mais où pourtant les traditions les plus rares de la vénerie sont respectées.

Peut-être aurons-nous encore la joie de sonner l'hallali.

Peut-être aussi, après avoir bien lutté et constamment rusé, l'animal restera-t-il vainqueur.

Qu'importe, la fête est dans nos cœurs, le millième cerf est pris et l'avenir est à nous !

A. DAUSSY

★

★

★

Au rendez-vous du Grand-Rond, ils n'étaient pas, comme prévu, une centaine à cheval, revêtus de tenues aux multiples couleurs, représentants d'équipages plus ou moins lointains, venus pour galoper derrière les quarante anglo-poitevins du Rallye Malgré Tout, et fêter le millième cerf de ce bel équipage, sous les hautes futaies de Beaumont-le-Roger.

Et pourtant ! tout avait été prévu pour que cette journée de Vénerie laisse un souvenir merveilleux à chacun.

Hélas ! un élément peu attendu rompit l'ordonnance de cette fête : dame la neige, accompagnée de son proche parent le verglas, avait recouvert durant la nuit la moitié nord de notre pays d'un blanc manteau, épais et glissant.



La Duchesse de Magenta.

La plupart des chevaux, briqués comme il se doit en pareille circonstance, restèrent dans leurs écuries, tandis que d'autres, embarqués par les plus hardis, devaient être débarqués peu après, les vans se retrouvant très rapidement en travers des routes. Seuls, deux témeraires arrivèrent à bon port, les autres devant se résigner à prendre leurs autos et se contenter du rôle de suiveurs à pieds.

Les tenues bouton d'or et amarante fournirent donc, seules, la note colorée, décidées à chasser courageusement à cheval derrière leur Maître, le Duc de Magenta, et parmi elles, on pouvait remarquer la présence de S.A.R. Madame la Comtesse de Paris, montant en amazone. Quelques tenues noires d'invités complétaient cet ensemble qui partit à la brisée d'une quatrième tête vite déhardée.

Il était impossible de servir les chiens de près, la seule chance de conserver les chevaux debout étant de se maintenir sous la futaie en évitant au maximum les traversées des chemins glissants. L'animal de chasse semblait le deviner, car il se laissa chasser sans affolement, trottant à peu de distance de la meute, se hardant continuellement, revenant dès qu'il le pouvait sur son contre et livrant tous les cerfs de cette forêt très vive en animaux ;

tant et si bien qu'en peu de temps, beaucoup d'entre eux furent échauffés, croisant leurs voies.

Ce fut certes un grand plaisir des yeux pour les spectateurs que nous étions, courant dans la neige, de voir tant de grosses hardes brunes se profilant dans ce décor si blanc, tout en essayant de suivre les quelques habitués dont la Duchesse de Magenta, précédant Maître d'équipage, testant les performances de leurs voitures au slalom et s'entraînant pour les remettre droites... ou sur les chemins !

Mais pour les chiens, la difficulté augmentait et, la voie étant devenue par surcroît très médiocre en cours de chasse, ils n'arrivaient plus à tirer leur animal et à le maintenir. Après avoir tout tenté, la rentrée au chenil était sonnée par ceux qui avaient tenu jusque là avec courage.

Une réception était alors prévue dans le cadre somptueux du château de Fontaine-l'Abbé, aimablement mis à la disposition de l'équipage par le Comte Henri de Beaumont.

Là, le décor, l'ordonnance et la délicatesse du dîner par petites tables mis à la disposition de cinquante invités venus grossir les rangs de ceux qui avaient chassé, n'eurent d'égal que la gentillesse



Le Duc de Magenta.

des hôtes, tandis que s'illuminait le parc à la française garni de torchères.

Alors, dans la neige, tous les veneurs présents formèrent un premier plan sonore qui attaqua bientôt les Honneurs, la Royale, la Boisgeline, la Chimay et la Rallye Bourguonne.

Un moment de profond recueillement et de grande émotion quand résonna la Falandre, fanfare du Comte Henry de Falandre qui venait de s'éteindre après tant d'années au service de la Venerie ; la sienne, en Ecouves et Andaines, mais aussi la Venerie Française tout entière, à laquelle il apporta son dévouement et sa haute compétence. Ce fut ensuite la gamme des fanfares d'équipages représentés, celles d'équipages célèbres ou moins connus, chassant encore ou disparus, qui évoquèrent tant de fameux laisser-courre !

Puis, les trompes se turent petit à petit, tandis que les derniers attardés repartaient prudemment sur le doux tapis blanc.

Peu importe que ce millième cerf fut pris ce jour-là ou à la chasse la plus proche ; tout fut parfait, et cette difficulté imprévue avait permis à l'équipage, à son Maître et à ses Boutons, dont la Duchesse de Magenta, qui fut, comme à l'habitude, la Grande Dame que nous connaissons, de nous prouver qu'une fois de plus, ils étaient bien dignes de leur devise, le « Rallye Malgré Tout ».

Alain DAUCHEZ.

le 100^e cerf du rallye trois-forêts

Confronté à un environnement relativement difficile du fait de l'urbanisation tentaculaire, du trafic routier incessant et du braconnage en liberté, à 35 km de Paris, le Rallye Trois Forêts a poursuivi, cette saison, ses activités cynégétiques couronnées de succès dans la voie du cerf.

Après avoir mené, la saison passée, son lot de chiens tricolores et noirs et blancs une quarantaine de fois jusqu'à l'hallali, l'équipage a connu cette année une période de difficultés en novembre et décembre due principalement à la perte par accident de plusieurs bons chiens.

L'équipage a pris à nouveau régulièrement à partir de janvier. Durée des chasses de l'ordre de 3 heures, moyenne entre les longs laisser-courre sur les pentes escarpées et les ronciers d'Halatte, et les chasses de pistes sablées ou de parc en Chantilly et Ermenonville, au milieu du change.

Créé en 1972, le Rallye Trois Forêts a pu ainsi fêter sa centième prise en février dernier.

samedi 7 février 1976

Rendez-vous au carrefour du Dindon (forêt d'Halatte). Quarante-sept chiens découplés. Débucher attaque avec six rapprocheurs, deux cerfs annoncés au rapport, qui, poussés

par la meute aussitôt découplée, montent au Mont Alta et livrent le plus grand, un dix-cors. Celui-ci, redescendant, prend de l'avance et commence à faire des retours voie dans voie, avant de mettre les chiens en défaut à la plaine de Verneuil. Grands devants et arrières restant sans succès, un volcelest en bout de plaine permet enfin de remettre les chiens à la voie et, relancé, l'animal gagne les fonds de Beaurepaire, la Croix des Veneurs où il se harde pour aller tourner dans les taillis de Fleuries.

Les chiens coupent double et sur double et déharden leur cerf qui remonte au Mont Alta, où l'on rameute. Il descend au Parc d'Aumont, saute la route Condé et dans un retour, emprunte ce cailloutis sur 200 m remettant les chiens en défaut, malgré l'absence des voitures restées au loin. Sur un volcelest, Débucher retrouve la voie et la chasse saute la R.N. 17. Relancé, le cerf de chasse se fait battre comme un chevreuil dans une enceinte du Dindon, puis se harde de cinq cerfs avant de tenir aux chiens, après six heures de chasse.

samedi 14 février 1976

Débucher attaque avec six rapprocheurs sur quatre cerfs qui montent vers Plailly et se déharden le long